LA
REINE D'UN JOUR,

CHRONIQUE MAURESQUE EN DEUX ACTES,

MÊLÉE DE CHANTS,

Par MM. Benjamin Antier et Alexis de Comberousse,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE L'AMBIGU-COMIQUE, LE 16 MAI 1836.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
VAMBA, roi de Grenade.....	M. Fosse.
HABEN-HUSSA, grand eunuque	M. Thénard.
OCTO, noir, officier du palais..	M. Salvator.
MORADI, secrétaire.....	M. Léopold.
COSROU, chef des jardins....	M. Couleau.
TORIJOS, frères Castillans.	M. Saint-Firmin
NUNES, frères Castillans.	M. Culier.
DIEGO, frères Castillans.	M. Barbier.
JUANA, Castillanne.....	Mme Doligny.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
EBDALÉ, nièce d'Haben-Hussa.	Mlle Esther.
ZULME.....	Mlle Sophie.
PHALÉNIE.....	Mlle Héloïse.
ZÉPHIRINE.....	Mlle Marie.
INÉSILLA.....	Mme Bergeron.
LUDOVIZE.....	Mme Valcher.
CANTARINELLA.....	Mlle Augustine.
Seigneurs maures, Esclaves.	

ACTE PREMIER.

Une salle de l'Alhambra, separee des jardins par des portières fermées. Un divan, des coussins, des chaînes aux prisonniers, des poignards, des parchemins, un sablier, un stylet, des rideaux au trône, une cassette d'or, dedans des bons, le sceptre et la courronne.

SCÈNE PREMIÈRE*.

TORIJOS, DIÉGO, NUNÈS, OCTO.

(Au lever du rideau, le jour commence à paraître. Octo entre suivi des trois frères. Il leur fait brusquement signe de ne pas aller plus loin.)

OCTO, *après les avoir regardés des pieds à la tête avec insolence.* Attendez ici...

(Il les regarde de nouveau et sort.)

SCENE II.

TORIJOS, NUNES, DIÉGO.

NUNÈS, *à voix basse.* Quand j'ai vu nous apparaître ce stupide Africain, ce misérable satellite du roi maure de Grenade, j'ai frémi malgré moi.

TORIJOS, *de même.* Moi, j'ai porté la main à mon poignard.

DIÉGO. Il disait de le suivre au palais; moi, je l'ai suivi.

TORIJOS. Mais, que peut-on nous y vouloir, au palais?

NUNÈS, *plus mystérieusement, après avoir regardé autour de lui.* Il ne faut pas nous faire illusion, nous aurons été découverts. Nous aurons été reconnus pour des Espagnols de Séville. Tout se sait à la fin. Il aura transpiré, sans doute, qu'au moment où Juana, notre chère Juana, a été désignée par le sort pour faire partie du tribut de cent jeunes filles que l'Espagne envoie chaque année au roi des Maures de Grenade, elle était à la veille de choisir un époux entre nous trois, et que nous l'avons suivie jusqu'à cette ville sous les habits d'esclaves.

TORIJOS. Comment aurait-on pu savoir ce que nous n'avons confié à personne? Depuis trois mois que nous sommes arrivés, pour voir se refermer sur Juana les portes

Digitized by Google

de ce palais, et malgré les tentatives que nous avons faites pour nous y introduire, nous avons su vivre ignorés, confondus dans la foule.

DIÉGO. Ignorés! jusqu'à l'aventure du tigre.

NUNÈS. Tu m'y fais penser! Si c'était le gardien de la ménagerie qui tient la promesse qu'il nous a faite pendant le dernier combat de taureaux?

DIÉGO. Quelle promesse?

NUNÈS. De nous faire battre de verges pour avoir éventré le tigre royal avec nos dards.

TORIJOS. Et sauvé les femmes!

NUNÈS. Oh! les femmes! comme disait le gardien, le roi peut en avoir d'autres; nos provinces lui en fournissent assez en tribut. Mais des tigres? ils sont rares!

DIÉGO. Non, non, le roi de Grenade aura su quelque chose de ce qui nous regarde par sa police.

NUNÈS. Alors, voilà qu'il nous fait mander afin de joindre nos têtes à celles des malheureux Aragonais qui doivent être décimés demain.

TORIJOS. Eh bien! la mort, soit... Mais la mort seulement, car si l'on songeait à nous faire battre de verges....

NUNÈS. Que ferions-nous?

TORIJOS. Ce que nous ferions?

(Il fait jour.)

AIR *de Brennus*. (Wilhem.)

Si l'on voulait flétrir nos jours
Par le châtiment des esclaves,
A nos poignards jurons d'avoir recours!
Attendons le péril en braves,
Et qu'à l'Espagne on dise en nous citant :
Tous trois sont morts debout en combattant!

ENSEMBLE.

Et qu'à l'Espagne, etc.

TORIJOS.

Adieu, rêves de liberté!
Mais du moins, Juana chérie,
Pour te servir, nous aurons tout quitté!
Ah! si tu revois la patrie,
Dis à l'Espagne un jour en nous citant :
Tous trois sont morts debout en combattant!

ENSEMBLE.

Dis à l'Espagne, etc.

TORIJOS. On vient; tenons-nous prêts.

(Les trois frères attendent serrés l'un contre l'autre au fond de l'appartement et la main à la poitrine.)

SCENE III.

LES MÊMES, OCTO, MORADI. AGENS DU PALAIS.

MORADI. Me déranger pour ces Espagnols maudits!

OCTO. Quand le maître parle, j'obéis. (*Désignant les Espagnols.*) Voici les trois frères. (*A haute voix.*) Esclaves. (*Ils demeurent à leur place.*) Vois un peu ces brutes rester là sans bouger, le cou tendu... Esclaves, êtes-vous sourds? approchez.

DIÉGO, *froidement*. Approchons.

TORIJOS, Nous voici.

OCTO. Vous allez quitter la chaîne au poignet, signe de votre esclavage, et vous tenir prêts pour votre nouvelle fortune...

LES TROIS FRÈRES, *se regardant*. Notre nouvelle fortune!

NUNÈS. Est-ce bien nous que concerne...

OCTO. Vous... les trois frères Torijos, Nunès, Diégo.

NUNÈS, *à ses frères*. Y comprenez-vous quelque chose? (*A Octo.*) Pardon, seigneur, de vous interroger encore; mais, veuillez nous faire connaître quelle espèce de fortune...

OCTO. Vous l'apprendrez quand il en sera tems...

DIÉGO. Et pouvons-nous savoir au moins ce qui nous vaut cette faveur?...

OCTO. La volonté du monarque.

NUNÈS, *à ses frères*. Il paraît qu'il en a quelquefois de bonnes.

OCTO, *à Moradi*. Maintenant, va les débarrasser de leurs fers et qu'ils attendent sous ce portique....

MORADI. J'y vais.

OCTO, *à l'oreille de Moradi*. En bon serviteur du prophète, j'aurais mieux aimé donner l'ordre de faire tomber leurs têtes que leurs chaînes. (*Aux trois frères.*) Allons, suivez.

TORIJOS. Le misérable!...

(Ses frères l'entraînent.)

SCENE IV.

OCTO, HABEN-HUSSA.

OCTO. Ah! voilà notre digne chef du sérail. Au grand eunuque Haben-Hussa, salut!

HABEN-HUSSA, *arrivant de l'intérieur*. Comment, mon cher Octo, pas encore parti pour l'armée avec notre précieux despote? Diable, diable, tant pis!

Digitized by Google

OCTO. Vous êtes bien pressé!

HABEN-HUSSA. Tout ce qu'il y a de plus pressé, je voudrais vous savoir déjà bien loin.

OCTO. La séduisante Ebdalé, votre nièce, qui règne sur les volontés du maître, n'en dirait pas autant.

HABEN-HUSSA. Ma séduisante nièce ne règne plus, mon cher... Supplantée encore une fois, c'est la troisième.

OCTO. Comment! un nouveau caprice de notre révéré monarque?

HABEN-HUSSA. Il en a trop souvent.

OCTO. Mais qui ne durent pas.

HABEN-HUSSA. Je me disais cela ce matin, en rêvassant sur mes coussins...

AIR *du Parnasse des Dames.*
ou *De sommeiller encor, ma chère.*

C'est un droit du sceptre ou du glaive :
Il est connu que le pouvoir
Use les hommes qu'il élève,
Dans maint royaume on peut le voir;
Mais ce n'est pas tout où nous sommes.
Et le pouvoir qui règne ici,
Non seulement use les hommes;
Il use les femmes aussi.

OCTO. Allah! Votre nièce est toujours revenue sur l'eau? Ce n'est pas comme celle que le maître a fait jeter aux poissons du Guadalquivir....

HABEN-HUSSA. Ah! oui, l'avant-dernière, cette pauvre Délia, la Circassienne.

OCTO. Délia... vous vous trompez...

HABEN-HUSSA. Tu as raison... oui, celle-là... c'est par un autre procédé... J'ai eu l'honneur de lui présenter le lacet vert. Elle a bien fait quelque difficulté, et ça se comprend. Après ça, il est certain que si on ne tenait pas un peu à la discipline dans le quartier des femmes...

OCTO. Et puis, il faut rendre cette justice au monarque... il ne regarde pas à la dépense, et il ne tient pas plus à des femmes de trois mille sequins que si elles ne lui coûtaient qu'un maravédis. Votre nièce seule possède un talisman, et vous ne devez pas concevoir la moindre crainte.

HABEN-HUSSA. Malgré cela, mon ami, je crains toujours; c'est une habitude...

OCTO. Et quel est le nouvel astre qui s'avise de vouloir briller sur notre horizon.

HABEN-HUSSA. Une de ces Castillanes qui faisaient partie du tribut de cent jeunes filles que nous avons amenées.

OCTO. Ah! c'est une Castillane? je ne m'étonne plus...

HABEN-HUSSA. De quoi donc?

OCTO. De ce que trois Espagnols entrent dans la garde particulière du prince.

HABEN-HUSSA. Ah! mon cher ami, si elle fait déjà placer ses créatures, nous sommes perdus.

OCTO. Pas encore... Et vous l'appelez?

HABEN-HUSSA. Juana.

OCTO. Elle a donc quelque chose de remarquable?

HABEN-HUSSA. Je ne sais pas, moi, je n'ai rien remarqué du tout, quoique ses compagnes prétendent qu'elle était appelée, dans tout Séville, Juana-la-Belle!

OCTO. Et comment a-t-elle fixé l'attention du roi?

HABEN-HUSSA. Comment? c'est là l'incroyable, mon ami, par un soufflet... bien appliqué.

OCTO. Au roi!

HABEN-HUSSA. Mahomet!... qu'est-ce que vous osez penser?... Non, non; mais à un noir qui la poussait hors des jardins. Elle prétendait que le roi seul pouvait se permettre de porter la main sur elle, encore tout au plus. Le roi passait, pour notre malheur! le soufflet l'a fait rire, le mot aussi; et depuis ce moment, qui a duré trois grands jours, ma nièce n'a pu pénétrer dans les appartemens intérieurs.

(Ici les trois frères viennent se placer immobiles sous le portique indiqué; ils n'ont plus de chaînes au poignet.)

OCTO. Trois grands jours! tant mieux; c'est trop fort pour durer. (*Bas.*) Un roi, nous savons ça, nous qui les voyons en bonnet de nuit et en pantoufles; un roi n'est qu'un homme comme nous; et trois grands jours... si vous y ajoutez trois grandes...

HABEN-HUSSA. Oui, oui, oui! mais c'est qu'il n'a rien à ajouter du tout. Il en est encore au même point cette fois, le grand vainqueur!

LE ROI, *en dehors.* Arrête! arrête donc, je ne peux suivre tes pas.

HABEN-HUSSA. C'est la voix du monarque.

JUANA, *arrive en scène rapidement.* Je vais les revoir!

SCENE V.

HABEN-HUSSA, LE ROI, JUANA, OCTO, LES TROIS FRERES, MORADI.

HABEN-HUSSA. Est-ce qu'elle se révolterait?... Obéis...

(Octo se place devant Juana.)

JUANA, *le regardant en face.* Insolent!

TORIJOS, *sous le portique.* C'est elle!

Digitized by Google

(Ils vont pour se précipiter; Juana a une main sur la poitrine d'Octo le repousse, de l'autre arrache un fouet que le noir porte à sa ceinture, et va pour le frapper.)

LE ROI, *qui arrive, retenant le bras déjà levé.* Qu'allais-tu faire?

JUANA. Ce misérable osait me barrer le passage...

OCTO. J'obéissais.

LE ROI, *à Octo.* Je lui disais de m'attendre, drôle... si j'avais su, je l'aurais laissée faire.

JUANA, *à part.* Je ne pourrai les prévenir.

HABEN-HUSSA. C'est un diable que cette femme-là! elle ne fait pas plus de cas d'un officier du palais...

LE ROI, *prenant Juana par les deux mains et la faisant asseoir sur des coussins.* Allons, calme-toi, et ne songeons plus maintenant qu'à accomplir tes vœux. (*Élevant la voix.*) Les trois frères que j'ai fait mander.

(Moradi leur fait signe d'approcher.)

JUANA, *assise, à elle-même.* Que vont-ils penser?

LE ROI. J'ai su d'hier seulement que c'était vous qui aviez bravement attaqué mon tigre, lorsque, franchissant d'un bond la barrière, il s'élançait dans la tribune de mes femmes. Le courage ne se paie pas, il se récompense.

HABEN-HUSSA, *à part.* Ce n'est pas de dur ce mot-là!

OCTO. Il n'est pas si doux avec ses ennemis.

HABEN-HUSSA, *de même.* La Castillane lui aura fait la leçon.

JUANA, *se levant.* Braves Espagnols.

LE ROI, *l'interrompant.* Vamba n'oubliera jamais votre dévouement, et sa reconnaissance vous suivra partout.

TORIJOS. Nous ne demandons rien.

LE ROI. N'importe.

AIR :

Oui, je suis roi,
Ma fantaisie,
Voilà ma vie,
Voilà ma loi!
J'ai fait grands des petits, j'ai fait des rois esclaves,
Pour distraire un caprice, ou charmer un loisir,
J'ai fait deux parts du tems, debarrassé d'entraves,
A mon peuple les jours et le reste au plaisir!
Oui, je suis roi!

Dès ce moment, vous faites partie de ma garde particulière.

NUNÈS, *à Diégo.* Nous, dans sa garde!

DIÉGO, *à Numès.* Une distinction qui nous arrive!

TORIJOS, *à ses deux frères.* Quand nous n'attendions qu'un coup de hache!

NUNÈS, *de même.* L'entrée du palais qu'on nous offre.

TORIJOS, *de même.* Quand nous avions perdu l'espoir d'y pénétrer.

LE ROI. Je ne pouvais faire moins pour récompenser ceux qui m'ont sauvé plus que la vie en conservant Juana à mon amour.

TORIJOS. A son amour! elle! ah! si je l'avais su!

NUNÈS. Calme-toi donc. Tu nous perdrais.

AIR : *A table camarades.* (Aumônier du régiment.)

ENSEMBLE.

LE ROI.

Dans ma garde fidèle,
Qu'ils soient tous trois admis!
Récompense à leur zèle,
Qu'on les traite en amis!

LES FRÈRES.

Dans sa garde fidèle,
Nous voilà donc admis!
L'imprudent! il appelle
Ses plus grands ennemis!

JUANA.

J'honore la vaillance!
Vous, soyez à jamais
Dignes de ma puissance,
Dignes de mes bienfaits!

HABEN-HUSSA.

Dans sa garde fidèle,
Les voilà donc admis!
L'imprudent! il appelle
Ses plus grands ennemis!

(*Les trois frères sortent. Un officier du palais arrive.*)

LE ROI. Qu'est-ce?

OCTO. Un de vos officiers vient avertir que votre escorte se réunit pour le départ.

LE ROI. Je ne pars pas, allez donner contre-ordre.

(Juana assise, les mains jointes sur ses genoux, reste pensive.)

HABEN-HUSSA. Il ne part pas. (*Il s'avance.*) Cependant, mon prince, ces troupes campées sous les murs de Grenade murmurent déjà de votre absence et vous appellent à grands cris.

LE ROI. C'est assez. Quand elles seront lasses de crier, elles se tairont.

HABEN-HUSSA, *en s'en allant, à Octo.* Ah! mon honorable ami, si elle est assez puissante pour le retenir, c'est fait de nous! ça n'était jamais arrivé! Envoyons prévenir notre vieux collègue, le général en chef. Il faut absolument qu'il organise une petite émeute ou deux pour arracher

Digitized by Google

le prince aux séductions de cette usurpatrice.

(Ils sortent.)

SCENE VI.

LE ROI, JUANA.

(La musique du dehors cesse tout-à-coup.)

JUANA. Que faites-vous donc, immobile, et les yeux attachés sur moi?

LE ROI. Je t'admire, car je n'ai trouvé qu'en toi cette grâce voluptueuse de l'Asie qui, jointe à ta fierté espagnole, fait de ma Juana une créature ravissante, unique. Et je te quitterais pour les camps? jamais! jamais!...

AIR : *Non, je ne valse pas.*
Ou *je t'aime pour toujours.*

(Premier morceau du premier acte de : *Un de plus.*)

Non, non, tout aux amours,
Chère ame de ma vie,
Se quitter, c'est folie,
Ensemble pour toujours!
La vie au jeune âge est si belle,
C'est un fleuve à sites rians;
Laissons flotter notre nacelle
Au souffle embaumé du printems.
Composons-nous une carrière
De plaisirs nouveaux, enchanteurs,
Une existence toute entière
De parfums, de baisers, de fleurs,
Tout aux amours, etc.

JUANA. Pour toujours. Si j'étais la première à qui vous l'ayez promis? Mais Délia la Circassienne, Sulmé, Vélida...

LE ROI. Ah! toi seule en étais digne.

JUANA. Que sont-elles devenues?

LE ROI. La pensée d'une trahison est un crime, qu'elles ont payé...

JUANA. De la vie! quelle horreur! sur un simple soupçon! On me l'avait déjà dit; mais je n'avais pas voulu le coire.

LE ROI. C'est que l'idée de trahir tes sermens ne te viendrait pas à toi.

JUANA, *vivement.* Ah! remarquez bien que je ne vous en ai pas encore fait, et ce que je viens d'entendre... n'est pas du tout encourageant.

LE ROI. Ah! laisse là Sulmé, Vélida et tant d'autres... je serais prêt à renoncer pour toi à toutes les femmes du monde.

JUANA. Si j'allais prendre le monarque au mot...

LE ROI. Qui t'en empêche? N'es-tu pas mon trésor, ma vie, mon épouse.

JUANA. Pas encore!

LE ROI. Ma reine.

JUANA. Votre reine, oh! ne revenez pas sur vos paroles, elles font palpiter mon cœur de joie et d'orgueil. Votre reine! alors je serais reine de Grenade!

LE ROI. Ne l'es-tu pas en effet, puisque tu règnes sur le souverain maître du royaume?

JUANA. Oh! non, je ne suis qu'une esclave, je ne règne pas, je plais... Si je donnais un ordre on vous consulterait avant de m'obéir! Moi, régner!...

LE ROI. Tu crois que c'est un grand bonheur?

JUANA. Oh! oui, surtout pour celui qui ne l'a jamais goûté.

LE ROI. Eh bien! veux-tu en essayer?

JUANA. Moi!

LE ROI. Veux-tu régner à ma place?

JUANA. Ne dites pas cela, c'est une plaisanterie cruelle. Vous vous jouez de mes folles idées d'ambition.

LE ROI. Non, je te le répète, veux-tu, pendant.. un jour, être la reine de Grenade, j'y consens.

JUANA. Et tout ce que j'ordonnerais serait exécuté?

LE ROI. A l'instant.. Oui, je te céderais.. pour un jour... mon pouvoir et mon sceptre d'or; mais à condition cependant, qu'à ton tour...

JUANA, *l'interrompant.* Nous verrions..r Et si j'allais commencer par faire ferme le harem?

LE ROI. Il l'est déjà de fait, puisque je ne m'occupe que de toi.

JUANA. Oh! mais, congédier les femmes qui le peuplent.

LE ROI. Ah! congédier... Que diraient mes successeurs? Ce serait empiéter sur leurs plaisirs, et brouiller ma mémoire avec eux.

JUANA. C'est-à-dire que vous me permettrez de faire tout ce que... vous voudrez.

LE ROI. Non, non, vraiment. C'est ton caprice, tu les congédieras... Mais si la durée de ton règne ne leur suffit pas pour faire leur paquet...

JUANA. Nous verrons... L'ordre sera donné toujours.

LE ROI. A la bonne heure. Je ne retire pas ma parole. Pendant un jour, mais un jour entier tu seras reine et maîtresse.

JUANA. Vraiment!

LE ROI. Je te le jure!

JUANA, *vivement.* Quand?

LE ROI. Demain, aujourd'hui, si tu veux.

JUANA. Oui, aujourd'hui, tout de suite.

Digitized by Google

LE ROI, *riant*. Tout de suite, c'est bien femme!

JUANA. Ah! encore une condition.

LE ROI. Encore... Voyons.

JUANA. Il faut que la durée de ce règne soit un secret pour tout le monde; parce que je n'entends pas qu'on rie au nez de mon pouvoir d'un jour, certain que l'on serait de l'impunité le lendemain.

LE ROI. Tu aurais une ressource contre l'insolent rieur: ton droit de vie et de mort sur tes esclaves? (*Mouvement de Juana.*) Mais tu n'auras pas besoin d'en faire usage. Le terme de ta puissance ne sera connu que de nous deux.

JUANA. Oh! tu m'aimes donc?

LE ROI. J'adore jusqu'à tes fantaisies!...

JUANA. Tu m'aimes comme une Espagnole veut être aimée. (*Elle le regarde tendrement.*) Quand le roi des Maures sera mon esclave, trouvera-t-il mauvais que j'abolisse à tout jamais ce tribut de jeunes filles si peu digne d'un règne comme le sien, et si humiliant pour la patrie de Juana?

LE ROI. Chut! Ne parlons pas politique...

JUANA. Il y a tant d'autres femmes dans les bazars...

LE ROI. On n'y en trouverait pas une comme toi...

JUANA. Oh! vous l'abolirez, je l'ai mis dans ma tête.

LE ROI, *sérieusement*. Non. (*Humeur de Juana. Le roi continue avec gaîté.*) Tu l'aboliras, toi, si tu veux; de même que moi, si je veux, en remontant sur le trône, je révoquerai ton ordonnance...

JUANA. Mais pourquoi cela?

LE ROI. Toujours à cause de mes successeurs.

JUANA. Fort bien... Je comprends.

AIR:

Oui, mon seigneur, mon maître me fait reine,
Reine de nom, reine pour le plaisir.

LE ROI.

Pourquoi froncer tes beaux sourcils d'ébène?
Un joli front perd à se rembrunir,
Ne boude pas, exprime ton désir.

JUANA.

Ah! dans ce jour qui me voit souveraine,
Je n'entends pas de borne à mon pouvoir.

LE ROI.

C'est convenu, tu pourras tout vouloir.

(*Il l'attire à lui avec amour.*)

Mais usez bien de vos droits, grande reine,
Car je prendrai ma revanche ce soir } *bis.*

JUANA. Je vais donc régner.

LE ROI. Je ne te demande que le tems de donner les ordres nécessaires.

(Il chante.)

Mais usez bien de vos droits, grande reine,
Car je prendrai ma revanche ce soir.

(*Il frappe dans ses mains.*)

SCENE VII.

JUANA, LE ROI, HABEN-HUSSA, EBDALÉ, *puis* OCTO, MORADI, LES TROIS FRÈRES, TOUT LE MONDE.

HABEN-HUSSA, *amenant Ebdalé*. Il faut absolument que tu tentes un dernier effort, nièce adorée, avec des yeux comme les tiens...

LE ROI. Qu'on apporte mon sceptre et ma couronne.

HABEN-HUSSA, *laissant Ebdalé en arrière*. Oh! oh! séance royale à présent, reprise d'affaires.

LE ROI. Que tous les officiers et les seigneurs de ma cour qui ne sont pas au camp se rendent ici sur l'heure.

OCTO, *soulevant la portière, pendant que l'orchestre joue en sourdine*. La cour peut se réunir. (*Aux trois frères qui entrent.*) Vos fonctions commencent.

(Tous les seigneurs arrivent; deux esclaves portant le sceptre et la couronne se placent au bas du trône. Le roi fait monter Juana sur les degrés du trône et se prosterne devant elle; tous les seigneurs surpris le regardent et imitent son exemple. Juana fléchit le genou et reçoit de l'esclave le sceptre et la couronne.)

CHOEUR.

(*Final du premier acte de Goriot.*)

Que veut dire tout ce mystère?
Vraiment je ne le comprends pas.
Pour nous la chose est singulière:
Une fête au lieu des combats.

LE ROI.

Voici votre reine nouvelle:
Esclaves, tombez à genoux!

EBDALÉ.

Je me meurs!

HABEN-HUSSA.

Je suis mort!

TORLIOS.

C'est elle!

LE ROI.

Je vous donne l'exemple à tous,
Imitez votre maître, esclaves, à genoux,
Gloire à la beauté sans rivale.

EBDALÉ.

J'étouffe.

HABEN-HUSSA.

Allons, point de scandale.

EBDALÉ.

Non, mais je vais me trouver mal.

Digitized by Google

HABEN-HUSSA.

Garde ça pour plus tard, pendant le bal. (*bis*)

LE ROI.

Si le sceptre était un peu lourd.
Tu t'appuierais sur mon amour.

CHOEUR.

Tant d'amour n'est plus un mystère.
Rendons hommage à ses appas ;
Malheur, malheur au téméraire,
Qui soudain n'obéirait pas.
Rendons hommage à ses appas.

LE ROI, *l'aidant à descendre du trône et l'amenant en scène.* Mais dis-moi donc comment tu as su prendre tout-à-coup l'air grave et majestueux de la circonstance?

JUANA. C'est que, pendant leurs génuflexions, je songeais à ce que je vais ordonner. (*Bas.*) Je règne à l'heure, et je veux bien employer les minutes.

LE ROI. C'est juste.

JUANA. Ce soir, avant la fête que je donne, les grands officiers de l'État viendront m'offrir leurs présens. (*Au roi.*) N'est-ce pas l'usage à l'avénement des nouveaux princes?

LE ROI. Oui, et nul ne peut s'y refuser sous peine d'exil ou de mort. Je suis bien sûr que vous n'aurez personne à punir.

JUANA. Je l'espère. Mais c'est encore à moi de régler l'étiquette. Tous ces messieurs, (*s'avançant*) mes grands officiers sont bien laids avec leurs longues robes.

HABEN-HUSSA. L'insolente!...

JUANA. Ceux qui voudront me faire la cour se présenteront ce soir à la cérémonie sous le costume de mon pays. Maintenant, allez.

(Tout le monde défile sous ses yeux.)

HABEN-HUSSA, *pendant ce mouvement, à Octo.* Allez... c'est à ne plus si reconnaître. Nous avons absolument besoin de nous consulter.

OCTO. Je viendrez vous attendre ici.

(Ils sortent.)

LE ROI. Vous venez de jouer votre rôle à merveille; mais tout n'est pas fini. Les grands de ma cour vous ont saluée reine... il faut maintenant que mon peuple à son tour... je vais vous présenter à lui du haut du balcon.

JUANA. Oh! le peuple, nous nous entendrons tous les deux, j'en suis sûre. Ce n'est pas lui qui m'embarrassera le plus... pendant mon règne.

LE ROI, *souriant.* Je te devine. C'est moi, m'est-ce pas?

JUANA. Je ne dis pas cela.

LE ROI. Tu le penses. Eh bien! écoute; tu ne seras plus gênée par la présence d'un sujet qui a déjà contrarié une ou deux fois tes fantaisies, par la mauvaise habitude sans doute qu'il a de faire toutes les siennes. Sitôt que je t'aurai montrée au balcon, je partirai pour la chasse... certain de tout le plaisir que j'aurai à mon retour en voyant les merveilles accomplies sous ce règne nouveau.

JUANA. Allons, je vois que vous voulez tenir tout-à-fait votre parole, et je vous en remercie... Voici ma main et passons par mes jardins, car on étouffe ici, et j'ai besoin de respirer.

LE ROI.

AIR : *Valse de Jacquemin, roi de France.*

Est-ce qu'en arrivant au faîte,
Le pouvoir t'enivre déjà?

JUANA.

Oh! non, j'ai du sang-froid : ma tête
Ne tourne point comme cela!

LE ROI.

En moi d'ailleurs prends confiance,
Et dans mon bras passant le tien,
Appuie avec toute assurance
De ne pas manquer de soutien.

JUANA.

Puis-je manquer de confiance :
Dans votre bras passant le mien,
Je m'appuie, et j'ai l'assurance
De ne pas manquer de soutien!

(*Elle sort appuyée sur le bras du roi.*)

SCÈNE VIII.

LES TROIS FRÈRES, *puis* HABEN-HUSSA *et* OCTO.

TORIJOS, *amenant vivement ses frères.* Elle a renié son pays, elle s'est vendue... une Espagnole!

NUNÈS. Les brillans d'une couronne l'ont éblouie... elle est femme!

TORIJOS, *violemment.* Ah! vous ne l'aimez pas, puisque le bonheur d'un rival ne vous brûle pas le cœur.

(On entend le peuple crier : *Vive Juana.*)

HABEN-HUSSA, *entrant.* Ah! ah! les trois frères : écoutons.

(Il se cache derrière le rideau du fond et passe seulement la tête. Octo, qui paraît aussi d'un autre côté, en fait autant.)

NUNÈS, *à son frère.* Mais que pourrions-nous faire

Digitized by Google

TORIJOS. La démasquer aux yeux de son royal amant. Qu'il ait sa part, et elle aussi de notre torture! (*S'animant.*) Oui, tout roi qu'il est, je l'appellerai lui-même au combat!...

NUNÈS. Vaut-elle la vie d'un homme, cette femme que nous avions la folie d'aimer?...

DIÉGO. Le dédain le plus froid nous vengera mieux de son parjure.

TORIJOS, *sur le devant à ses frères qui, pendant le dialogue précédent, ont cherché à le calmer.* Vous avez raison, plus d'espoir!... elle est la maîtresse d'un roi! Ne nous occupons plus que de la délivrance de nos compatriotes qui gémissent dans les cachots. En qualité de gardes du palais, les portes de leur prison nous sont ouvertes. Profitons-en; les sauver ou périr avec eux!

(Ils s'éloignent.)

HABEN-HUSSA, *redescendant avec Octo.* Oh! oh! ce que nous venons d'entendre est du plus vif intérêt: trois dans le palais et à la fois! c'est du joli... voilà une piquante découverte.

OCTO. Et qui nous arrive bien à point.

HABEN-HUSSA. Voici le roi qui revient par ses jardins, je crois que c'est le moment de faire notre petite dénonciation.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LE ROI, JUANA, *à la porte extérieure mais vue*, SEIGNEURS MAURES.

JUANA, *regardant en dehors.* Ah! quels jardins pour un grand monarque! quel goût pitoyable!

HABEN-HUSSA. Elle fait la dégoûtée encore!

JUANA, *au roi.* Il n'y a pas un de vos officiers qui ne puisse en avoir un plus beau.

LE ROI. Vous croyez?

JUANA. Pas un.

LE ROI. Le droit de commander est devenu le vôtre, ainsi...

JUANA. Eh! bien, vous allez juger (*Elle appelle le chef des jardins.*) Tu vois ce portique soutenu par ces colonnes arabes, et cette superbe terrasse qui le surmonte! écoute-moi: prends ce jardin avec ses fleurs, ces arbres avec leur feuillage, cette fontaine avec ses eaux; prends tout cela et porte-le sur cette terrasse.

COSROU. Reine!

JUANA. Obéis.

COSROU. Je ne pourrai jamais!

JUANA. Obéis, ou tu mourras.

LE ROI, *à lui-même.* Il paraît qu'elle a deviné le secret de gouverner sans opposition.

COSROU. Daignez alors m'indiquer un moyen...

JUANA. Un rien t'embarrasse; prends les bras de vingt mille, de trente mille esclaves, s'il le faut, et fais ce que je te dis; alors Juana, ta reine, aura des jardins dignes d'elle.

LE ROI, *au chef des jardins qui le regarde.* Que veux-tu, mon pauvre Cosrou, elle est souveraine. (*Bas.*) Et puis, on ne t'ordonne pas de tout faire en un jour.... commence... et nous verrons.

(Cosrou sort.)

OCTO. Eh! bien, parlons-nous?

HABEN-HUSSA. Ma foi, c'est qu'elle n'y va pas de main morte: tu mourras!

OCTO. Si nous voulons déjouer le complot, pourtant!

HABEN-HUSSA. Déjouer... déjouer...

OCTO. C'est à vous que l'honneur appartient.

HABEN-HUSSA. Crois-tu? allons, ça m'est égal, la haine m'électrise. C'est pour Ebdalé... je me risque (*Il s'approche de Vamba*) Grand roi!

JUANA. Que veux-tu?

HABEN-HUSSA. Je parle à mon glorieux souverain; grand roi...

JUANA. Il n'y a ici de souverain que moi.

LE ROI. Elle a raison, puisque j'ai abdiqué.

HABEN-HUSSA. Permettez.... c'est que c'est une affaire toute particulière au roi...

JUANA. Raison de plus; cela me regarde seule; parle, que veux-tu?

HABEN-HUSSA, *à part.* Aie! aie! aie! j'ai une crampe qui me tord l'estomac.

JUANA. Voyons, qu'est-ce que c'est?

HABEN-HUSSA. C'est... (*A part.*) Où me suis-je fourré? (*Haut.*) Grande reine, souffrez que Octo, qui sait comme moi...

OCTO. Moi!... j'ignore absolument...

JUANA. Je me lasse!.. faudra-t-il les tortures pour t'arracher les paroles!..

HABEN-HUSSA. Elles arrivent toutes seules, ma bien-aimée souveraine, je les ai sur le bord des lèvres toutes prêtes.

JUANA. Eh bien!

HABEN-HUSSA. Il s'agit.. c'est que je ne sais si je dois dire tout haut...

JUANA. Eh bien! parle bas; de quoi s'agit-il?

HABEN-HUSSA, *avec un grand effort.* D'un complot.

Digitized by Google

JUANA. Un complot! (*Elle amène rapidement Haben-Hussa en scène*). Par ta tête! pas un mot de plus; que rien ne s'ébruite avant que je sois informée. (*Haut.*) Qu'on nous laisse.

HABEN-HUSSA, *à Octo, qui semble vouloir s'éloigner*. Restez avec moi, d'abord...

LE ROI, *à Juana, se levant*. Le maladroit vient donc traiter d'affaires sérieuses?

JUANA. Ne faut-il pas que je m'y accoutume?

LE ROI. Tu le vois, à peine sur le trône et déjà les soucis!

JUANA, *lui tendant la main*. Eh bien! quand je n'aurais que le bonheur de vous en avoir épargné quelques-uns?

LE ROI. Tais-toi, tais-toi, si tu ne veux me rendre fou d'amour. Désires-tu que je reste? que je contremande ma chasse?

JUANA, *vivement*, au contraire.

LE ROI. Je vais donc m'y préparer.

(Il lui baise la main avec respect.)

HABEN-HUSSA. Mais, prince...

LE ROI. A la reine.

AIR: *Ah! pour moi quelle aubaine!* (De Musard. Aumônier du régiment, scène VIII.)

NSEMBLE.

LE ROI.

Qu'on écoute la reine:
Dans ses mains je remets
Ma grandeur souveraine.
Elle ordonne au palais.

JUANA.

En vain il se démène,
Je ris de ses projets;
Il faudra qu'il comprenne
Que j'ordonne au palais.

HABEN-HUSSA.

Son ascendant m'enchaîne,
Malgré tous mes projets,
En vain je me démène,
Elle ordonne au palais.

(*Il sort avec tout le monde.*)

SCENE X.

OCTO, JUANA, HABEN-HUSSA.

JUANA. Nous voilà seuls, explique-toi.

HABEN-HUSSA. Je vais m'expliquer (*à part*) et tâcher de ne pas me compromettre. (*Haut.*) Je dénonce trois hommes...

JUANA, *à part*. Je frissonne malgré moi... (*Haut.*) Après.

HABEN-HUSSA. Trois insolens qui ont l'audace... (*Regardant Octo.*) Il ne m'aidera pas.

JUANA, *très-émue*. L'audace?...

HABENHUSSA. De vous aimer.

JUANA, *gaîment*. Eh! mais, je trouve fort bien qu'on m'aime!

HABEN-HUSSA. Oh! mais, aimer d'un amour comme celui-là.... demandez à Octo... c'est de la rage. Il paraît, je dis il paraît, c'est-à-dire ils auraient voulu faire croire... des propos atroces, quoi.

JUANA, *avidement*. Eh bien! va donc, va toujours.

HABEN-HUSSA. Je n'oserai jamais vous dire à vous-même...

JUANA. Voyons... de l'amour, de l'audace, des propos... et tu ne me les as pas dits, ces propos.

HABEN-HUSSA. Ils se permettent de vous appeler perfide! parjure!

JUANA, *sévèrement*. Prends garde... Ils t'ont dit?..

HABEN-HUSSA. A moi? rien du tout! seulement j'ai... nous avons entendu... là... derrière eux. C'est surtout... je ne me rappelle pas son nom... le grand... le plus brun des trois... des gardes espagnols.

JUANA, *à part*. Je m'en doutais. (*Haut.*) Mais quel rapport entre ces téméraires et le complot?

HABEN-HUSSA. C'est justement ça. Des trois, le plus brun surtout... conspire (*elle le regarde sévèrement*) contre votre... je ne sais comment dire... ça m'embarrasse... enfin contre celui que vous remplacez, là! notre ci-devant roi...

JUANA. Continue.

HABEN-HUSSA, *à part*. Je sue sang et eau; Octo, c'est à ton tour...

JUANA. Il conspire contre...

HABEN-HUSSA, *l'interrompant*. Contre vous... plus particulièrement... cet homme-là... si vous n'y prenez garde, grande reine, est capable de vous faire passer un très-mauvais quart-d'heure. (*Juana reste sans répondre; il continue à Octo.*) Ça lui donne à penser un peu. Je crois qu'elle va les faire arrêter.

JUANA. Quel que soit le motif qui vous ait dirigé dans la confidence que je reçois, vous serez récompensés, toi pour tes paroles, lui pour son silence. Voilà vingt mille sequins en deux bons sur le Trésor.

OCTO, *à part*. Il faut convenir qu'elle est généreuse.

HABEN-HUSSA, *à Octo*. Ah! tu retrouves la parole. Ça ne lui coûte rien... mais c'est égal, il faut toujours aller nous faire payer aujourd'hui.

JUANA. Un mystère absolu sur tout cela, si voulez sortir du palais la tête sur vos épaules!

HABEN-HUSSA. O reine magnifique! vous

Digitized by Google

pouvez être plus que certaine que nous ne parlerons pas. (*Écoutant.*) Mais quel est ce bruit? d'où vient tout ce tapage ?

SCENE XI.

LES MÊMES, TOUT LE MONDE.

ENSEMBLE.

AIR *de Vilhem.* (Final des tours de Notre-Dame.)

TORIJOS, NUNÈS, DIÉGO, *enchaînés et conduits par les Maures, qui les menacent.*

Silence, silence, silence!
A quoi bon ce tapage affreux ?
Nous sommes en votre puissance,
Donnez-nous la mort sous ses yeux;
Silence, silence, silence!
Frappez donc, furieux.

CHOEUR.

Vengeance, vengeance, vengeance!
La mort, le supplice pour eux!
Il faut punir tant d'insolence,
La torture à ces furieux!
Trahison, trahison, vengeance,
Des supplices pour eux!

JUANA.

Silence, silence, silence!
Pourquoi donc ce tapage affreux?
Que veut ce peuple qui s'élance?
Quels cris épouvantent ces lieux?
Silence, silence, silence!

LE ROI, *seul.*

Silence, silence! silence!
D'où vient cette fureur soudaine?
D'où vient cet aveugle transport?
Pourquoi ces hommes qu'on entraîne?
Qui donc les dévoue à la mort?

REPRISE DU CHOEUR.

Vengeance, etc.

JUANA. Ah! les malheureux!

LE ROI. D'où vient ce tumulte?...

MORADI. Les deux cents Espagnols que vous aviez condamnés à perdre la tête commençaient à briser leurs chaînes à l'aide des trois gardes nouveaux que vous avez nommés ce matin.

JUANA, *à part.* Les insensés!

MORADI. Heureusement nous les avons surpris et désarmés.

(Mouvement.)

LE ROI. Gardes et prisonniers, qu'on les mène tous au supplice.

HABEN-HUSSA. Ah! voilà que ça prend une autre tournure.

TORIJOS. Nous périrons au moins avec ceux que nous n'avons pu sauver.

(On se prépare à les saisir.)

JUANA, *prenant la scène.* Arrêtez!..

LE ROI, *avec doute.* Qui ose parler après moi?

JUANA. La reine.

LE ROI. Il ne s'agit plus ici, reine...

JUANA. Reine! vous le dites encore, oui, pour agir en véritable reine, pour laisser un souvenir de ma clémence, j'ai fait ouvrir les portes à tous les Espagnols captifs.

LE ROI. A tous?

LES FRÈRES. Que dit-elle?

JUANA. Oui, à tous; j'en avais donné l'ordre à mes gardes.

HABEN-HUSSA. A mes gardes... elle est étourdissante... (*Murmure général.*) C'est une trahison!

JUANA, *se retournant vers eux.* C'est de la clémence, barbares que vous êtes!

LE ROI. Contre le vœu du peuple et les intérêts de l'état.

JUANA. L'état, c'est moi.. (*regardant le roi.*) tout le monde l'oublie ici...

NUNÈS, *à ses frères.* Elle se perd.

JUANA. Ou je suis reine, et que mes ordres soient sacrés; ou je suis chef des révoltés, et je dois partager leur sort, choisissez: que leurs fers tombent, ou qu'on me traîne au supplice avec eux.

LE ROI. Vous pousseriez l'entêtement.

JUANA. Le sentiment de ma dignité, jusqu'à faire respecter mes droits.

OCTO. Que va-t-il faire?...

LE ROI. Le charme de cette voix impérieuse, l'audace de cet œil étincelant qui ne s'abaisserait pas, je crois, devant le prophète, la rendent encore plus piquante et plus belle.

JUANA. J'attends!

HABEN-HUSSA. Et moi aussi j'attends, pour savoir qui l'emportera.

OCTO. Prince, qu'ordonnez-vous?

HABEN-HUSSA. Écoutons... écoutons.

FINAL.

CHOEUR *à voix basse.*

Vengeance, vengeance!

LE ROI.

Silence!
La clémence
Est ma volonté.
La souveraine
Rompt leur chaîne.
Respect à son autorité!

TORIJOS *et* SES FRÈRES.

Puissance, puissance, puissance,
Nous bravons ton autorité,
Nous n'implorions pas ta clémence,
Nous n'implorions pas ta bonté;
Puissance (*ter*)
Nous bravons ta fierté.

(*Juana regarde avec assurance; le chœur reprend.*)

CHOEUR.

Clémence, clémence, clémence,
Liberté, liberté,

LE ROI.

Clémence, clémence!
A cette voix enchanteresse
Quand le premier je cède ici
C'est que je songe à ma promesse.

Digitized by Google

JUANA.

A lamienne je songe aussi.

CHOEUR.

Clémence, clémence,
La justice est { ma / sa } volonté;
La souveraine
Rompt leur chaîne,
Respect à son autorité.

CHOEUR.

Clémence, clémence, clémence!
Liberté, liberté!

(*Tout le monde sort.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Un boudoir asiatique

SCENE PREMIERE.

ZULMÉ *donne une leçon de danse à* PHALÉNIE; INÉSILLE *et* ZÉMIRE, *s'accompagnant d'une mandoline, imitent leurs poses*; LODOVÈSE, *occupée à essayer des parures*; ZÉPHIRINE, *se balançant sur un hamac*, CANTARINELLA, *jetée sur des coussins.*

ZULMÉ.

AIR :

C'est fête à l'Alhambra.
Ah! ah! ah! ah!
Nous serons là.
Aux sons des harpes
La voix des gardes s'unira
Sous nos écharpes,
L'amour qui paraîtra,
Ah! ah! ah! ah!
Leur sourira.
En étincelles
L'or pur éclatera,
De fleurs nouvelles
L'air se parfumera.
Filles de l'Alhambra,
Nous serons là.

ZULMÉ. Phalénie, arrondis tes bras davantage : tiens, comme cela.

CHOEUR.

AIR *de la Périchole.*

Nous, faites pour plaire,
Devons-nous haïr?
Règne l'étrangère,
A nous d'obéir.
Un regard du maître
Nous consolera,
Et demain, peut-être,
Notre tour viendra.

ZULMÉ. Allons donc, Phalénie, tu y mets de la mauvaise grâce.

ZÉMIRE. Ah! c'est mal.

PHALÉNIE. Arrangez donc des pas pour la favorite! J'en suis bien fâchée, mais ma souplesse s'est envolée avec ma bonne humeur.

CANTARINELLA. Au fait, ce doit être une sotte et odieuse chose que d'être obligée de danser pour une rivale.

ZÉMIRE. Je suis de cet avis-là.

PHALÉNIE. Enfin, depuis ce matin, j'en ai des crampes dans les jambes.

INÉSILLE. Si vous saviez comme Juana pense, vous n'envieriez pas son sort.

LODOVÈSE. Pauvre petite!... elle doit se trouver si à plaindre!

ZÉPHIRINE. Inésille prend sa défense parce qu'elles sont amies et compagnes.

INÉSILLE. Non, mais parce que j'ai la certitude que son élévation sera notre bonheur à toutes.

PHALÉNIE. Avec cela qu'elle s'occupera beaucoup de nous à présent.

CANTARINELLA. Oui, pour nous jeter quelques dédaigneuses paroles de protection du haut de son insolente faveur.

PHALÉNIE. Patience, nous aurons notre tour!

LODOVÈSE. Et nous lui rendrons tout avec les intérêts!

CANTARINELLA. Notre tour! folles que vous êtes... si chacune avait le sien, de droit... mais le monarque donne des tours de faveur.

LODOVÈSE. A Ebdallé, par exemple...

CANTARINELLA. Elle n'est pourtant pas mieux que nous.

LODOVÈSE. Pas si bien, voulez-vous dire.

ZÉPHIRINE. Elle a la peau noire.

ZULMÉ. La bouche de côté!

ZÉMIRE. Et les pieds en dedans.

LODOVÈSE. Oh! moi, je la trouve ladie à faire peur des pieds à la tête!

ZÉPHIRINE. Après la belle Juana, pourtant.

INÉSILLE, *riant.* Vous mentez comme des rivales qui voudraient bien que ce

Digitized by Google

qu'elles disent fût vrai seulement de la moitié.

ZÉPHIRINE. C'est égal! le monarque est un grand vilain... capricieux!...

LODOVÈSE. Capricieux, je ne dis pas, mais vilain!

ZULMÉ. Comment, Zéphirine, tu parles avec cette irrévérence de notre souverain maître!

ZÉPHIRINE. C'est que mon souverain maître commence terriblement à m'ennuyer.

PHALÉNIE. Prends garde, si le vieux surveillant écoutait, il te mettrait au pain sec.

LODOVÈSE. Et tu aimes fièrement les confitures.

ZÉPHIRINE. Non, ce qui me taquine, c'est qu'il a l'air de se moquer de moi, quand il arrive le matin pour nous passer en revue, il commence toujours par me regarder tendrement.

ZULMÉ. Ah! c'est moi.

TOUTES. C'est moi, c'est moi, c'est moi.

PHALÉNIE. C'est-à-dire que c'est moi.

ZÉPHIRINE.

AIR *du Petit Courrier.*

Alors, mesdames, je m'y perds.
Et si je peux en confidence
Vous dire tout ce que je pense,
C'est qu'il a les yeux de travers.
Car vers moi quand son œil s'incline,
Je tends la main, ivre d'espoir,
Et c'est dans celle de ma voisine,
Que tombe toujours le mouchoir.

PHALÉNIE. Il a raison.

CANTARINELLA. Tu es encore trop jeune, petite.

ZÉPHIRINE. Est-elle consolante, la Vénitienne! je suis trop jeune... et puis, dans deux ans, on me dira: Tu es trop vieille, comme à cette pauvre Amias, l'Egyptienne, qui n'a que dix-huit ans.

LODOVÈSE. Pauvre fille... et ils lui ont coupé la langue pour avoir rêvé tout haut... et de qui encore?... de ce vieux hibou d'Aben-Hussa.

ZULMÉ. Chut! il n'aurait qu'à t'entendre...

LODOVÈSE. Oh! tu peux être sûre qu'il t'en cuirait, avec ça que ces vilains muets frappent comme des sourds.

INÉSILLE. Eh bien! pour commencer, vous n'avez plus rien à redouter des muets, Juana l'a dit avant d'aller au bain: plus d'espionnage, plus de muets, plus de supplices!

CANTARINELLA. Vraiment!

PHALÉNIE. Oh! ça me raccommoderait un peu avec sa puissance!

INÉSILLE. Bien plus, elle s'occupe à nous faire donner à chacune...

CANTARINELLA. Quoi donc?

LODOVÈSE. Qu'est-ce qu'elle nous fera donner à chacune?

INÉSILLE. La liberté!

TOUTES. La liberté!

LODOVÈSE. Pour que le roi lui reste à elle toute seule, c'est pas mal, ça!

ZULMÉ. Mais qu'est-ce que nous en ferons de la liberté?

INÉSILLE. L'usage que le roi en fait lui-même... n'avons-nous pas un cœur?.. il choisit parmi les femmes!

LODOVÈSE. Nous choisirions donc entre les hommes celui qui nous plairait.

ZÉPHIRINE. Oh! alors je demanderais un beau garde que j'ai vu un jour à travers un petit trou des draperies du pavillon d'été.

ZULMÉ. Malheureuse!... Tu as osé porter les yeux!.

ZÉPHIRINE. Oh! un œil seulement.

LODOVÈSE. On ne t'aurait pas moins crevé les deux.

ZÉPHIRINE. Ah! bah! qui ne risque rien...

INÉSILLE. Ainsi, vous pourriez prendre un époux.

CANTARINELLA. Un amant... j'aime mieux ça!

LODOVÈSE. C'est plus gentil, un amant!

ZÉPHIRINE. Dites donc, mesdames, est-ce qu'on pourrait faire comme le roi... changer?

CANTARINELLA. Enfant!

LODOVÈSE. Est-ce qu'on fait de ces questions-là?

ZÉPHIRINE. Ca m'est égal! Vive Juana qui nous fait libres!

CHOEUR.

AIR *de la Péricholé.*

Riante espérance,
Ton prisme enchanteur
Sur l'ame en souffrance
Verse du bonheur;
Par toi, sans alarmes,
Le cœur enchanté
Peut rêver les charmes
De la liberté.

(Les femmes du sérail cueillent des fleurs et les apportent par touffes sur les coussins.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, HABEN-HUSSA, *puis* OCTO.

(On entend frapper trois coups; l'une des femmes soulève la portière de droite.)

HABEN-HUSSA. Notre adorée souveraine

Digitized by Google

sera bien aise de savoir comment j'ai exécuté ses ordres... voyez si elle daignera nous entendre.

(Une autre femme soulève la portière de gauche; Juana entre en scène.)

JUANA. Eh bien!... le sérail?

HABEN-HUSSA. Fermé.

JUANA. Les deux autres prisons?...

OCTO. Ouvertes.

JUANA. Et les jeunes Castillanes, mes compatriotes?

HABEN-HUSSA. Réunies avec vos femmes dans vos appartemens.

JUANA. Vous irez les joindre, et toutes vous reviendrez pour l'heure de la fête.

HABEN-HUSSA. Grande reine, il est tout-à-fait contre la coutume que les femmes assistent...

JUANA. Eh bien! contre la coutume, elles paraîtront à la fête, choisiront parmi les chefs de l'armée ou les grands du royaume, et je les marierai ce soir même.

ZÉPHIRINE. Pourvu que mon beau garde y soit.

JUANA. Arrive demain ce que pourra, elles auront eu un moment de bonheur.

CHOEUR.

Riante espérance, etc.

(*Les femmes s'éloignent.*)

JUANA. Eh bien! vous commencez donc à comprendre qu'il y aurait folie et danger à me résister encore?

HABEN-HUSSA. Je comprends tout... ô souveraine redoutable... Allah! gloire à toi! je me prosterne devant ta lumière; je me noie dans la poussière de tes sacrés petits pieds; tu me dirais de prendre la lune avec les dents, ça ne doit pas être facile, que j'essaierais en vérité pour faire quelque chose qui te soit agréable (*montrant Octo*), et lui aussi.

JUANA. Pour en finir avec les choses sérieuses, en attendant que je donne audience aux présens de mes esclaves, je vous ordonne de prendre dans ma cassette trente bourses de mille sequins en or, et de les jeter au peuple à poignées avec ces paroles: « Au nom de notre souveraine, et pour son heureux avénement. »

HABEN-HUSSA. Magnifique maîtresse! vos ordres seront accomplis. (*A Octo.*) Sur trente, nous pouvons bien en mettre dix de côté; il ne compte pas, le peuple.

JUANA. Et si quelque mal appris détournait un sequin seulement, on enverrait sa tête à la place; entendez-vous, mon trésorier?

HABEN HUSSA. Si j'entends.. ô mon doux prophète!.. (*A part.*) Il n'y aura pas d'eau à boire avec cette femme-là; elle ne veut pas même que les hommes d'état fassent d'économie politique.

JUANA, *après un moment de réflexion, se promenant de long en large.* Mais, Torijos!.. Oui... je suis maîtresse absolue... d'ailleurs, je veux savoir... sa pensée... je le veux. (*Elle va à la table, prend une feuille de parchemin, écrit:*) « Si tu m'aimes, viens. » (*Elle ploie le papier et le donne à Haben-Hussa.*) Pose sur cet ordre le sceau de l'état, et va le porter au garde espagnol Torijos. (*Haben-Hussa la regarde stupéfait.*) Va... Mes femmes, maintenant.

(Haben-Hussa s'éloigne.)

SCENE III.

JUANA, FEMMES DU SÉRAIL.

(Les femmes font tous les apprêts d'une toilette.)

JUANA. Viendra-t-il? et s'il vient, que ferai-je? Ah! si je me mets à réfléchir, je suis perdue. Usons de toutes nos ressources de femme et d'Espagnole; l'inspiration du moment fera le reste.

AIR *de Vogel.*

Je veux être belle,
Qu'ici, comme ailleurs,
La reine nouvelle
Soit reine des cœurs.

Tantôt c'est l'audace
Qui sauve mes jours,
Qu'aujourd'hui la grâce
Vienne à mon secours.

Je veux être belle, etc.

En mes seules armes
Je dois espérer,
A moi tous les charmes
Qui font adorer!

Je veux être belle, etc.

(*On entend frapper trois coups.*)

ZULMÉ. Haben-Hussa se présente.

JUANA. Qu'il entre. (*Haben-Hussa paraît.*) Eh bien! personne?

HABEN-HUSSA. Voici la réponse à votre message.

JUANA. La réponse!

(Elle lui arrache le papier.)

HABEN-HUSSA, *à part.* Oui, la réponse... mais j'ai soustrait l'envoi que je garde dans mes mains: « Viens, si tu m'aimes. » Si notre monarque doute encore lorsqu'il aura ça sous les yeux.

JUANA, *un moment abattue.* Il ne viendra pas!

Digitized by Google

HABEN-HUSSA. En correspondance avec ses gardes-du-corps, c'est gentil!

JUANA, *à Haben-Hussa*. Sortez. (*Elle ouvre le billet.*) Voyons. (*Elle lit.*) « Si je « t'aime? oh! non; je ne t'aime plus. » (*Elle parle.*) J'aurais dû le penser... cela devait être. (*Elle lit.*) « Si ton audace n'eût » sauvé deux cents têtes avec la mienne, » j'aurais refusé la vie; je la déteste comme » ton souvenir; je ne veux pas te revoir... » c'est par pitié... j'épargne à ta honte la » peine de rougir, seule en ma présence. » (*Elle parle.*) C'est bien insolent!... mais il a raison... Pauvre Torijos, comme il m'aime encore, tout en m'écrivant qu'il ne m'aime plus!.. Il ne veut pas me voir... oh! je l'y forcerai bien. Je suis la reine, et dussé-je, en face de tous ces courtisans! (*Elle va au fond et s'écrie :*) Ouvrez.

(Elle prend et place sur un plateau en vermeil trois colliers d'or.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, TOUS LES COURTISANS, JUANA, TORIJOS, NUNES, DIEGO, HABEN-HUSSA, OCTO, MORADI, GRANDS, ESCLAVES.

CHOEUR.

A la reine, offrons en ces lieux,
Nos présens les plus précieux.

JUANA, *elle parle*. Attendez! trois soldats de ma garde ont exposé leurs jours pour servir ma gloire! en récompense de leur zèle, j'institue à ma cour l'ordre du collier d'or. Torijos, Nunès, Diégo...

TORIJOS. Subir encore cette flétrissante faveur!

HABEN-HUSSA. Approchez, gardes de l'Alhambra... (*Les deux, Nunès et Diégo, se présentent.*) Prosternez-vous.

TORIJOS, *à part*. Devant la maîtresse du roi de Grenade? jamais!

JUANA, *à Nunès et à Diégo qui ont fléchi le genou*. Que cet ordre, dont je vous décore, soit votre sauve-garde en tous lieux.

HABEN-HUSSA, *à Torijos*. Prosternez-vous...

JUANA, *vivement à Haben-Hussa*. Tais-toi... (*Elle se tourne vers les courtisans.*) Arrière tout le monde!

HABEN-HUSSA, *s'éloignant avec les autres*. Depuis que je vois le soleil, vrai, je n'ai rien vu de pareil à cette femme-là.

TORIJOS. Elle ose venir à moi! J'ai envie de la poignarder aux yeux de cette cour infâme dont elle se joue.

JUANA, *à voix sourde, et tout près de lui*. Je te devine... et me voilà... personne entre nous... qui te retient?... frappe... je t'en défie.

TORIJOS, *incertain*. Ah!.. je suis un lâche!

(Laissant tomber ses bras.)

JUANA, *arrêtant sa main*. Ne te prépare pas un regret éternel... accorde-moi la première grâce... la seule que je réclamerai jamais... respecte mon règne d'un jour... (*Torijos fait un mouvement.*) d'un jour...

AIR *nouveau de M. Vogel*.

Si ma fortune est inouie,
Comment peux-tu me reprocher
Que, femme, je sois éblouie
D'un trône qui vient me chercher?
N'éteins pas l'étoile qui brille,
Avant qu'elle ait fait son chemin.
Au nom de la vieille Castille,
Torijos, attends à demain.

TORIJOS.

Et tu me donnes ta parole
Qu'auprès de moi tu reviendrais?

JUANA.

Je te jure, foi d'Espagnole,
Et mon serment je le tiendrais.

TORIJOS.

Va donc régner, va, pauvre folle

JUANA.

Obéis donc à mes décrets.

ENSEMBLE.

N'éteint pas l'étoile qui brille, etc.

TORIJOS.

Va donc, que ton étoile brille;
Mais je suis là, sur le chemin,
Au nom de la vieille Castille,
Va, j'attendrai jusqu'à demain.

CHOEUR.

A la reine offrons en ces lieux,
Nos présens les plus précieux.

(Pendant le chœur, les grands, puis les esclaves, viennent déposer aux pieds de Juana des corbeilles de fleurs et des présens de toutes sortes. Les trois frères à leur tour se présentent, s'inclinent, se relèvent, et restent immobiles.)

JUANA, *après un moment de silence*. N'avez-vous rien à m'offrir, aucun présent à faire à la reine?

TORIJOS, *brusquement*. Aucun... (*avec ironie*) que ma vie, comme garde du palais, pour défendre la sienne.

JUANA, *à Diégo*. Et toi?...

DIÉGO, *de même*. Aucun... (*Avec ironie.*) Que mon sabre contre ses ennemis.

JUANA, *à Nunès*. Et toi?

NUNÈS, *de même*. Aucun! que le respect et l'admiration qu'inspire sa présence.

Digitized by Google

JUANA, *se levant*. C'est vous trois qui de toute ma cour m'avez fait les plus beaux présens, car je ne peux les récompenser avec les trésors de l'empire. Il ne sera pas dit cependant que Juana soit restée ingrate. Mon secrétaire, apprêtez-vous à recevoir mes ordres. Ecrivez. *Moradi s'assied.*) «Sous peine de mort...

HABEN-HUSSA. Oh! oh! elle prend le pouvoir tout-à-fait au sérieux.

JUANA. « Il est ordonné au gouverneur de Grenade de céder le commandement de la citadelle à celui qui lui présentera cet ordre. » Fermez, cachetez du sceau royal et donnez. (*Elle le prend. Elle veut se lever.*) Ecrivez.

HABEN-HUSSA. Ce n'est pas fini?

JUANA. « Sous peine de mort, il est ordonné... (*baissant la voix*) au chef des esclaves du palais de céder...

HABEN-HUSSA. Qu'a-t-elle dit?

OCTO. Je ne sais pas.

JUANA. La même formule. (*Après l'avoir reçu.*) « Sous peine de mort...

HABEN-HUSSA, *à part*. Ah ça! elle veut donc dépeupler le royaume?..

JUANA. « Il est ordonné au chef de l'armée campée sous les murs de Grenade. (*Moradi la regarde, surpris.*) La même chose.

OCTO, *à lui-même*. Qu'est-ce que cela veut dire?

HABEN-HUSSA. Parce que le roi a abdiqué, il faut que ces messieurs en fassent autant! Oh! si tu m'en crois...

OCTO. J'irai le prévenir! Eh bien! oui, j'y vais, dût-il m'en coûter la tête.

(Il sort.)

JUANA, *se retournant, à Torijos*. Maintenant, Torijos, toi qui m'as offert ta vie pour défendre la mienne, prends cet ordre. (*Elle le tire de son sein.*) Va le porter au gouverneur de la citadelle : attends ce qu'on fera de ta personne. (*Torijos la regarde un moment.*) Va. (*Il sort. A Diégo.*) Diégo, toi qui m'as offert ton sabre contre mes ennemis, porte cet ordre au général de l'armée qui campe sous les murs de Grenade, et comme ton frère, attends ce qu'on fera de toi. (*Diégo sort. A Nunès.*) Toi, Nunès, qui m'as offert l'admiration que ma présence inspire, et qui me sembles un peu courtisan, remets ce message au chef du palais ici présent, Haben-Hussa.

(Surprise générale.)

HABEN-HUSSA, *stupéfait, s'est avancé lentement jusqu'à lui, après avoir jeté les yeux sur l'ordre*. Ma place! céder ma place! c'était donc ça que je n'avais pas entendu... et devant tout le monde encore!.. (*Il remet à Nunès ses insignes.*) Hein! les courtisans!.. ils rient dans leur barbe!

(Les seigneurs se portent tous vers Nunès, qu'ils félicitent.)

UNE VOIX. Le roi!

HABEN-HUSSA. Octo le suit, ah!

SCENE V.

LES MÊMES, LE ROI, SUITE.

LE ROI, *entrant avec Octo*. Que vient-on de m'apprendre, reine? Que signifient les ordres que vous venez d'expédier?

JUANA. Mais je ne suis plus reine, s'il faut vous rendre compte.

LE ROI. Juana!..

JUANA, *d'un ton enjoué*. Au surplus, je veux bien vous dire mes motifs pour cette fois, mais sans que cela tire à conséquence. (*Riant.*) Je me venge.

LE ROI. Et de qui donc?

JUANA. Des officiers que mes ordres concernent.

LE ROI. Que vous ont-ils fait?

JUANA. Déplaire est souvent l'unique tort de la plupart de ceux qu'on destitue. Eh bien! votre gouverneur me déplaît, je ne peux pas le souffrir, c'est ma bête noire. Il est borgne.

LE ROI. Ah! il a tort; et quand ce ne serait que pour t'admirer, on n'a pas trop de ses deux yeux. Voilà pour le gouverneur, mais le général?

JUANA. Oh! celui-là, c'est encore plus grave.

LE ROI. Vraiment?

JUANA. Je suis jalouse de votre armée qui veut vous entraîner loin de nous; et ne pouvant la punir en masse... Eh bien! je me venge en détail sur son chef.

LE ROI. Il n'y a rien à répondre à cela. On voit tous les jours des destitutions tout aussi justes, et qui ne sont pas aussi gracieusement motivées. (*A part.*) Au fait, puisque j'ai abdiqué, ils peuvent bien en faire autant pour quelques heures.

JUANA. Je vous ai averti que je bouleverserais votre empire, et vous voyez que je ne commence pas si mal. Je mets vos jardins sur vos terrasses, vos esclaves à la tête de vos armées ou de votre sérail.

LE ROI. Et mes prisonniers en liberté. (*A part.*) Heureusement je ne les perds pas de vue.

JUANA. Destituer, mettre le désordre

Digitized by Google

partout, c'est mon plaisir à moi. Reine et femme, j'en prends pour deux.

LE ROI. Fais, défais, change tout à ta fantaisie, pourvu que tu restes la même.

JUANA. Allons ! vous êtes un sujet précieux, et l'on pourra faire de vous quelque chose. (*Se retournant.*) Mais pourquoi donc Octo n'est-il pas vêtu selon mon ordonnance?

OCTO. En qualité d'officier du roi... j'ai cru pouvoir me dispenser...

JUANA, *violemment.* Tu t'es trompé, et tu dois obéir comme les autres, si tu tiens à conserver intacte la peau ridée de ta laide figure.

OCTO, *tremblant, et indigné.* Au roi seul appartient d'ordonner...

JUANA. A la reine, insolent! Ce mot t'a condamné. (*Elle frappe dans ses mains et dit à part, à l'arrivée des muets.*) Il faut la preuve de ma puissance... J'oserai... (*Aux muets.*) A vous, l'Africain! Qu'on l'entraîne. Une bourse de douze sequins à celui qui me présentera, après la fête, son nez et ses oreilles.

HABEN-HUSSA. Oh ! mon Dieu ! on ne le reconnaîtra plus.

(Octo veut parler.)

JUANA. Un mot de plus, ce sera ta tête. (*Octo regarde Vamba. Les muets hésitent. Vamba reste immobile.*) Obéissez. (*On l'entraîne. A Cosrou, qui, sur un signe, s'est approché d'elle.*) La peur seulement.

(Cosrou sort.)

LE ROI. Vous êtes entière dans vos caprices, ma reine; celui-ci sera-t-il le dernier ?

JUANA. Que sais-je ? (*Elle regarde à une horloge.*) Si vous voulez que j'abdique?

LE ROI. Le marché à la main? Non, non, régnez votre tems. Des nez, des oreilles, des têtes d'esclaves, prenez-en à votre gré! c'est votre droit aujourd'hui, comme c'est le mien toujours. Mais une autre fois, ne vous fâchez pas si fort... Un costume ou un autre, qu'importe ?

JUANA. Il importe que je sois obéie !

LE ROI. Oh ! quand il va m'être permis de me venger de tes airs de gravité !

JUANA, *lui posant la main sur la bouche.* Taisez-vous, tentateur, ne me regardez pas ainsi.

MORADI, *à Juana.* Tout est prêt pour la fête.

JUANA, *à Vamba.* Figurez-vous que vous êtes un prince étranger qui me visite dans mon palais.

LE ROI. Prince ! Non, non ; sujet, esclave soumis.

SCENE VI.

LES MÊMES, TORIJOS, DIÉGO, *arrivant l'un après l'autre.*

(On apporte la table.)

JUANA, *gravement.* Mes ordres ont-ils été exécutés ?

TORIJOS. A la vue de l'édit royal, tous ont courbé la tête en signe d'obéissance, devant mon frère et devant moi.

JUANA. C'est bien. (*Gaîment.*) Vous savez que nous ne suivrons pas la règle ordinaire. Tous les grands de mon règne aux places d'honneur; mes généraux à mes côtés. Les femmes du sérail embelliront la fête de tous leurs charmes.

LE ROI. Les femmes !..

JUANA. C'est ma volonté.

LE ROI. Cependant...

JUANA, *bas.* Vous pourrez demain révoquer l'ordonnance. (*Indiquant au roi le bout de la table le plus à l'avant-scène.*) Voici le lieu de votre exil.

LE ROI. Si loin?

JUANA, *très-gaîment.* Je le veux, je l'ordonne.

HABEN-HUSSA, *à Moradi.* Est-elle audacieuse, hein !..

LE ROI, *du plus grand sérieux.* J'obéis.

TORIJOS. Et nous ne pourrons pas nous servir de ce pouvoir illimité dont un caprice vient de nous investir!

NUNÈS. Qui sait ?

JUANA, *après s'être remise à sa place, indique à Torijos et à Diégo des siéges à ses côtés. Tout le monde est encore debout.* Prenons place et que les fêtes commencent.

AIR *nouveau de M. Delsastre* ou *de la Tentation,*

LE ROI.

Célébrons la plus belle,
C'est la reine nouvelle,
Dont la noire prunelle
Est un foyer d'amour.

Guerre aux soins de la vie!
La contrainte est bannie!
Savourons de folie
Tout un siècle en un jour.
Célébrons, etc.

(*Il tend sa coupe.*)

Pur nectar d'Ibérie!
Vins ambrés d'Italie !
Dans ma coupe remplie
Pétillez tour à tour.

CHOEUR.

Célébrons la plus belle,
C'est la reine nouvelle,
Dont la noire prunelle
Est un foyer d'amour,

JUANA, *à un esclave qui s'empresse auprès du roi.* Que fais-tu là ?

L'ESCLAVE. Je sers le roi.

JUANA. Cent coups de verge, (*l'esclave*

Digitized by Google

tombe à genoux) si tu recommences. Il n'y a qu'une reine aujourd'hui qui veut être servie la première. (*Gracieusement.*) Toutefois, qu'on n'oublie pas mon hôte, que les fruits les plus savoureux, les vins les meilleurs lui soient offerts.

LE ROI. La reine veut aujourd'hui nous enivrer de toutes les manières.

Célébrons la plus belle,
C'est la reine nouvelle,
Dont la noire prunelle
Est un foyer d'amour.

Qu'à sa santé chérie,
La coupe soit tarie.

TORIJOS, *à Juana.*

Ce n'est qu'à la patrie
Que je bois en ce jour.

CHOEUR.

Célébrons la plus belle, etc.

(*A la fin du chœur, Moradi reçoit d'Haben-Hussa la lettre qu'a écrite Juana à Torijos.*)

HABEN-HUSSA. Si elle en réchappe cette fois... (*Il prend un vase des mains d'un esclave, et pour occuper Juana lui présente à boire.*) Votre majesté veut-elle permettre que j'aie l'honneur de lui offrir d'un vieux nectar de Chypre qui ne voit le jour qu'à l'avénement des reines?

JUANA. Offre!

(Pendant qu'elle s'est retournée pour tendre sa coupe, et que Haben-Hussa verse lentement la précieuse liqueur, Moradi vient se jetter aux pieds du roi et lui présente le billet.)

LE ROI, *un peu animé par le vin.* Qu'est-ce que cela?

MORADI. Un ordre secret de la reine, dont il est important que vous preniez connaissance sur l'heure,

LE ROI. Un ordre de la reine... à moi...

JUANA, *se retournant aux paroles du roi.* Quel ordre?

LE ROI, *examinant le papier.* Le sceau de l'état...

JUANA. Mon billet à Torijos... Je suis perdue!

LE ROI, *lisant.* Voyons : « Si tu m'ai-» mes.» Si je l'aime...

JUANA, *froissant le papier qu'elle lui arrache. A part.* Mon Dieu! aie pitié de moi...

LE ROI, *un peu fâché.* Comment donc!.

JUANA. Plus tard, plus tard.... Donnez...

LE ROI, *reprenant le papier.* Plus tard; soit! mais c'est pour moi, je le garde.

JUANA, *violemment.* Vous le gardez!

LE ROI. Sur mon cœur...

JUANA, *souriant.* Eh bien! oui... gardez-le... mais la reine vous défend de le lire à présent...

HABEN-HUSSA, *à part, à Moradi.* A présent ou plus tard, c'est égal, elle recule pour mieux...

JUANA, *examinant Haben-Hussa.* Eh bien! et mon hôte?.. Vous l'oubliez... Je veux qu'il me fasse raison avec ce nectar délicieux! (*A l'un des seigneurs, pendant qu'Haben-Hussa verse à boire à Vamba.*) A propos, mon trésorier, vous ne m'avez pas donné la liste de tous ceux qui devaient me faire des présens.

HABEN-HUSSA. La voici, reine.

JUANA. A la bonne heure!.. Je ne veux être en reste avec personne. (*Elle la parcourt.*) Que vois-je? un seul s'est exempté de la coutume...

LE ROI, *vivement, et se levant.* Et qui donc? Il faut l'en punir sur l'heure.

JUANA, *souriant.* C'est vous-même, vous qui parlez; qu'avez-vous donné à la reine tantôt?

LE ROI, *s'approchant d'elle.* Il est vrai que tantôt je ne t'ai rien donné. J'étais encore à la chasse; mais en ce moment.....

JUANA, *se levant avec vivacité.* Un outrage public... La reine est insultée!

(Il se penche à son oreille et lui donne un baiser.

LE ROI, *la suivant en scène.* Belle reine... Ah! ah! ah! Pardonnez-moi. (*A voix basse.*) Jamais je ne t'ai tant aimée. (*Haut et respectueusement.*) J'embrasse vos genoux pour obtenir ma grâce... (*Plus bas.*) Et que j'ai hâte que la fête finisse pour l'obtenir mieux!

JUANA, *de même.* Oui; mais elle ne finit pas encore!

LE ROI, *de même.* Eh bien! alors, dépêche-toi de me pardonner...

JUANA. Ou de vous punir. Il faut un exemple qui prouve aux plus incrédules que mon règne doit être pris au sérieux, enfin.

LE ROI, *bas à Juana.* C'est juste. Folle que tu es! condamne donc.... N'ai-je pas promis de me prêter un jour entier à toutes tes extravagances. Je serais bien venu, n'est-ce pas, de me révolter contre l'autorité de ma souveraine?

JUANA, *à haute voix.* Des gardes! (*A Vamba.*) Esclave, prépare-toi donc.

LE ROI. A quoi? (*Tout-à-fait bas.*) Pourvu qu'il ne s'agisse ni de mon nez, ni de mes oreilles!

JUANA, *réfléchissant.* Prépare-toi...

LE ROI. A mourir?

JUANA. A mourir.

Digitized by Google

LE ROI. A la bonne heure! j'aime mieux cela.

JUANA, *aux soldats du palais.* Saisissez cet homme.... Oui.... lui-même.... lui.... Vamba... Allons ..

(Les gardes ont l'air de demander s'il s'agit bien du roi.)

LE ROI, *riant toujours.* Reine... votre pouvoir n'est pas encore bien affermi... vos sujets hésitent. (*Aux gardes.*) Eh quoi! vous n'osez pas... Allons, approchez... Songez au pauvre Octo, et vous vous garderez de désobéir. (*Les esclaves demandent par signe s'ils peuvent porter la main sur lui.*) Oui... oui... mes mains, attachez-les...

(Ils hésitent encore.)

JUANA. Haben-Hussa, c'est vous que j'en charge.

LE ROI. Allons, mon vieux courtisan, c'est une occasion de rentrer en faveur un peu plus tôt; seulement, ne serre pas trop fort.

HABEN-HUSSA. Reine étonnante, vous voyez mon empressement. (*Il lie les mains au roi.*) Je vous demande bien pardon, mais..

LE ROI. Va, va, tourne; n'est-ce pas le métier d'homme de cour?

JUANA, *à Haben-Hussa.* Maintenant, emmenez-le dans la cour d'honneur.

(Elle lui dit deux mots.)

HABEN-HUSSA. Grande reine!

JUANA. Hésitez-vous?.. Un autre aura l'honneur... et vous...

HABEN-HUSSA. Je n'hésite pas.

LE ROI.

Ah! si je vais, par étiquette,
Mourir ailleurs que dans tes bras,
J'espère bien après la fête,
Que tu me récompenseras.

Célébrons la plus belle, etc.

(*On emmène Vamba vers le fond.*)

TORIJOS, *à Nunès.* Elle joue avec le pouvoir, l'insensée! mais, grâce au ciel, la soirée qui s'écoule va faire place au jour de la vengeance.

JUANA. Si la vie de la reine était menacée, elle compte sur ton secours.

TORIJOS. Oui, tant qu'elle sera reine... J'ai donné ma parole... mais demain...

JUANA. Demain... Il n'y aura plus de roi de Grenade.

LE ROI, *au fond.* Reine, les momens perdus ne se retrouvent pas; hâtez-vous, votre règne expire...

JUANA. Il commence! (*Elle fait un geste de commandement, le roi a disparu, elle marche vers les portières, tout le monde écoute en suspens.*) Esclave!.. frappez!

TORIJOS. Que se passe-t-il donc?

(On entend un coup sourd; mouvement de terreur au dedans, cri prolongé au dehors, suivi d'un nouveau silence; tous les gardes sont tournés vers le fond.)

(*Tumulte suivi des cris : Ah!!*)

JUANA. L'Espagne est libre, le roi Vamba n'est plus.

(Les draperies violemment écartées s'ouvrent.)

LE ROI. Tu te trompes, Juana, c'est toi qui n'es plus reine. (*Il lui montre le billet à Torijos.* Mais à la place de ma tête, je puis t'en offrir une autre.

(Il désigne Torijos.)

TORIJOS. Qui t'en empêche?

JUANA, *tirant son poignard.* Je saura bien mourir avec lui.

VAMBA, *lui arrêtant la main.* Tu m'as fait comprendre le danger, même pour un monarque tout puissant, de jouer avec le pouvoir. (*En souriant.*) Je te remercie de la leçon. (*Vivement.*) Elle te sauve, elle sauve tous les tiens... Vous êtes libres de regagner votre patrie.

(Juana laisse tomber son poignard.)

AIR *d'Yelva.*

Partez, et quelque jour l'histoire
Pourra dire dans ses récits :
Qu'un barbare eut de la mémoire,
Et reconnut un bon avis.
Tu m'as crié pour eux : clémence!
Ce mot, j'ai su le retenir;
Et c'est le seul de ta puissance
Dont je garde le souvenir.

(*Mouvement général.*)

HABEN-HUSSA, *poussant Ebdalé en avant vers Vamba.* Pour cette fois, je crois que voici le moment.

LE ROI, *l'apercevant.* Ah! mon Ebdalé!

(*Il l'entoure de son bras et chante.*)

Célébrons la plus belle,
C'est la reine nouvelle,
Dont la noire prunelle
Est un foyer d'amour!

CHOEUR.

Célébrons, etc.

LE ROI.

Ma promesse est fidèle,
Vers Madrid l'éternelle,
Que l'aurore nouvelle
Éclaire ton retour.

CHOEUR.

Célébrons la plus belle, etc.

FIN.

77619

IMPRIMERIE DE Ve DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.

Digitized by Google